

Le manuel d'Épictète ... plus y  
sont adjoustées Les  
sentences des philosophes  
de Grèce, traduites en  
langue françoise, [...]

Épictète (0050?-0130?). Auteur du texte. Le manuel d'Épictète ... plus y sont adjoustées Les sentences des philosophes de Grèce, traduites en langue françoise, par Antoine Du Moulin,.... 1544.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

# Le Manuel d'E-

P I C T E T E .



ALPHABETIQUE  
139.111

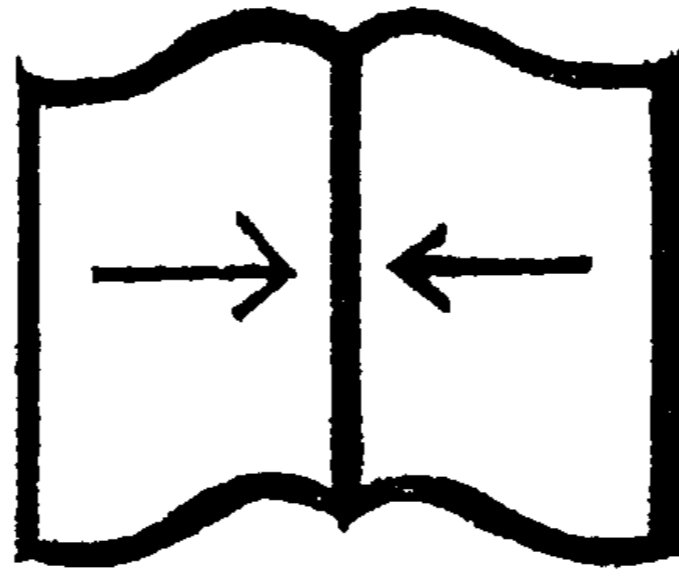
Qui est vn liure (Lecteur) nō point de ceulx, desquelz tout le Bon est en la beauté de leurs Tiltres, promettās beaucoup plus que la matiere qu'ilz traictēt ne satisfaiēt: Mais ie te puis bien assureur que (si tu veulx en le lisant diligemment y entendre) tu en em porteras plus de profit, que ie ne t'oserois promettre, ny toy pourtois esperer.

Plus y sont adioustees les sentences des Philosophes de Grece, traduites en langue Frāçoise, par Antoine du Moulin Masconnois.

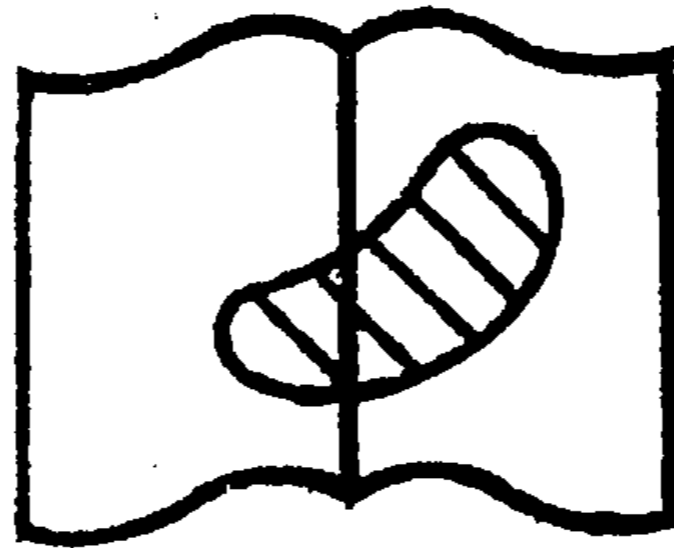
A LYON,  
Par Jean de Tournes.

1544.





**Reliure serrée**  
**Absence de marges**  
**intérieures**



**Illisibilité partielle**

*N'attends icy autre Prologue du  
Translateur, ny Epistres Post-  
liminaires, Nuncupatoires, De-  
dicatoires, Adulatoires, Osten-  
tatoires, Garrulatoires, & Oc-  
cupatoires, que le Tiltre du  
Livre.*

*Rien sans peine.*

# LE MANVEL

D'EPICTETE.

\*

\*Quelles choses font en la puissance de  
l'homme, & quelles non.



DE toutes choses qui sont, les vnes sont en nous, les autres non. En nous sont Opiniõ, Effort, Desir, Eschẽuement: & en vn mot, tout ce qui est nostre œuure. En nous ne sont, nostre Corps, Possession, Honneurs, Seigneuries, & en vn mot, tout ce qui n'est nostre œuure. Donques les choses qui sont en nous, sont Libres, & Frãches de nature, & ne nous peuẽt estre deffendues, empeschẽes, ne ostees: Mais celles qui ne sont en nous, sont Serues; & ne sont de renue; & nous peuuent estre deffendues, empeschẽes, & ostees, comme choses Alienes, & qui ne sont nostres.

\*Du dommage qui vient de prendre les  
vnes pour les autres, & du profit  
d'en bien iuger.

Si les choses qui sont Libres & Frā  
ches, tu les estimes & penses Serues, &  
les choses qui sont Alienes, tu les cuy-  
des Propres, tu seras dolent, tu seras  
troublé, tu te trouueras empestre, &  
te mescontenteras de Dieu, & des hō-  
mes. Mais si tu cuydes seulement les  
choses Tiēnes, qui veritablemēt sont  
Tiennes : & les choses Alienes, qui  
veritablement sont Alienes, personne  
ne te cōtraindra, personne ne t'empes-  
chera, tu ne blasmeras personne, tu  
n'accuseras personne, rien ne feras cō-  
tre ton vouloir, personne ne te nuyra,  
& si n'auras point d'ennemy, car en  
rien qui soit nuysible ne pourras estre  
persuadé.

\*Qu'on ne peut ensemble faire les  
unes, & les autres.

Or, si tu desires telles choses, te sou-  
uient

D' E P I C T E T H.

uſenne qu'on ne les attainct par legiere affection : mais , ou du tout te fault les reiecter , ou pour temps les laiſſer, & auāt toutes choſes auoir le ſoing de toy meſmes. Que ſi tu prens en affection ces choſes, Regner, Eſtre riche, Adreſſer & gouuerner les tiens, par aduenture à routes ne pourras aduenir, car tu veux enſemble les premieres et principales. Ainſi aux choſes qui dōnent felicité et liberté à l'homme, en nulle façon ne pourras aduenir.

\* Comment il ſe fault gouuerner en la premiere apprehenſion des Imaginations.

En quelcōque forte & aspre Imagination il te fault accouſtumer à incōtinent cōſyderer ce, n'eſtre que Imagination, & qu'il n'eſt à la verité ainſi qu'il te ſemble. Apres le te fault examiner par les reigles que tu as: premieremēt & principalement par ceſte cy, Aſſauoir mon ſi la choſe concerne celles q

A 3      ſont



font en nous, ou celles qui n'y font point: Que si elle est de celles qui ne font point en nous, ayes soudain ce mot en memoire: Cela ne m'est rien.

\*Que c'est que lon doit desirer, & que lon doit fuir.

Te souuienne que la promesse & la fin du Desir est, iouyr de la chose desiree: & que la promesse & la fin de Lescheuement est, ne tumber en ce que lon euite. Celuy donc qui ne vient à iouyr, ains dechoit de la promesse de son desir, n'est pas Heureux: & celuy qui tumber en ce qu'il escheuoit, est Malheureux. Si donc seulement tu declines ce qui est iouxte la nature, des choses qui sont en nous, tu ne viẽdras iamais en ce que tu euites: Mais si tu cuydes t'exempter, ou de Maladie, ou de Mort, ou de Poureté, & du tout les euiten, tu te trouueras malheureux. Parquoy te faut oster tout l'Escheue-

ment

ment & fuyte des choses qui ne sont en nous, & les transporter en celles qui sont iouxte la nature des choses qui sont en nous. Quand au Desir, il t'en faut du tout deslaisir pour le present: car si tu les metz es choses qui ne sont en nous, tu ne peuz par necessité que quelqu'une ne faille à te venir selon ton affection. Des choses qui sont en nous cōbien, & cōment tu les doibz desirer, tu n'en es encores certain, en quoy te faut vser de legier Effort, ou doux Diuertissement, avec Raison & reposesee Deliberation.

\* Comment il faut estimer les choses en quoy prenons plaisir, ou qui nous portent profit.

D'une chescune chose de celles ou qui te delectent, ou qui t'apportent vtilité, ou que tu aymes, il t'en faut diligemment considerer la qualité commençant aux plus petites. Si tu aymes vn Pot, dy ainsi: l'ayme vn Pot, icelluy rō

pu tu ne te troubleras point, car tu cōgnoissois bien qu'il estoit fragile. Pareillement si tu aymes ou ton filz, ou ta Femme, dy que tu aymes vn Homme: si l'un ou l'autre vient à mourir, tu ne seras troublé, pource que parauāt tu pēsois bien qu'il estoit Mortel.

\*Comment il fault entreprendre.

Quand tu entreprēdras faire quelq̄ chose, il te fault mettre deuāt les yeulx la qualité d'icelle: Comme, si tu veulx aller aux baings, propose toy tout ce qui y peult aduenir, & ce qu'on y faict: les vns y iectent de l'eauē, les autres follastrent & iniurient, & ce pendant d'autres desrobēt: Ce faisant plus seurement & constamment sans varier parferas ton Entreprinse: que si finalement tu dis: Je me veulx baigner, & si veulx fermement garder mon Propos & Entreprinse, selon nature, & semblablement en toutes choses, tu

D E F I C I T E .

ne faudras iamais: car en ceste maniere (sil suruient quelque empeschement) ce mot te fera prompt: Non seulement ie le voulois ainsi: mais aussi ne varier de mon Propos selon nature, ce que ne ferois si ie prenois à fascheie les choses qui suruiennent.

\*Dont nous viennent noz Perturbations.

Les choses ne perturbent les hommes: mais les Opinions qu'on prend d'icelles. La Mort n'est point terrible (autrement telle eust semblé à Socrates) mais pource que l'opinion de la Mort est terrible, la Mort semble terrible. Dõques quand nous serons empeschez ou perturbez, ou que nous nous plaindrons, n'accusons autre q̃ nous mesmes, cest à dire noz Opiniõs.

\*Trois manieres d'hommes, Ignorantz, Apprentifz, & Sages.

Le non sçauant accuse les autres en sa propre faulte: Celuy qui commence

A s à sça

a' sçauoir, s'accuse soy mesme: Le sçauant n'accuse ny autruy, ny soy mesmes.

\* Que la gloire pour les choses extérieures est vaine.

Ne te glorifie point en toy mesmes pour l'excellence de chose Aliene. Il seroit portable si le Cheual se glorifiant disoit: Je suis beau: Mais toy, quand te glorifiant tu dis, l'ay vn beau Cheual: Te souuienne que tu te glorifie pour la beauté qui est au Cheual. Que y as tu donques? Rien oultre l'usage de l'Opinion. Et pource, quand en l'usage de l'Opinion tu te gouverneras selon nature, alors auras tu de quoy te glorifier, car pour aucun Bien qui est rien te glorifieras.

\* Cõparaison de ceste vie au Nauigage.

Comme en la Nauigation, quand lon s'est arresté à quelque port, si le Marinier sort à l'eau fresche, & il aduient qu'en chemin il s'amuse à amasser

fer

ser des Coquilles ou des Eschalottes, il doibt neantmoins tousiours estre entétif à la nauire, en regardât souuēt si le Maistre l'appelle point, & s'il l'appelle, laisser tout là, & se rendre à la nauire, à fin q̄ lié cōme vne beste on ne l'y guinde par force. Ainsi en est il au cours de la vie, cōme si pour vne Coquille, ou pour vne Eschalotte il nous estoit donné vne Fēme, ou vn Enfant, ou autres choses que eussions cheres, & en quoy prinssions plaisir, elles ne nous doiuent destourber de nostre Propos selō nature: Mais si le Maistre nous appelle, courons à nostre nauire laissans ces choses là, sans regarder apres. Que si tu es vieux, ne t'eslongne iamais de la nauire, afin que appelé cōme recullant ne defailles, & que lon ne t'y contraigne: car celuy qui volontaiement ne suyt Necessité, par force & malgré luy elle le traine,

Com

\*Comment il fault prendre ce qui se  
faict & suruient.

Ne vueilles que ce qui se faict, se fa-  
ce cōme tu voudrois bié : mais vueil-  
les qu'il se face ainsi qu'il se faict, & tu  
seras Heureux. Maladie est empesche-  
ment de corps, non de Propos, sinon  
que le Propos le voulsist. Clocher est  
empeschement de iambes, & non de  
Propos. Et ainsi en chascun des incon-  
uenientz qui peuuent suruenir, confi-  
dere, & tu trouueras l'empeschement  
appartenir à autruy, & non à toy.

\*Des remedes que nous auons contre  
tout accident.

En tout accident il fault que incon-  
tinét en toy mesmes tu cherches quel-  
le puissance tu as en l'usage de ce qui  
est aduenu. Si t'aduient Mal, tu te trou-  
ueras bonne Vertu, cōme contre Vo-  
lupté, Continēce. Si Peine t'est offerte,  
tu te trouueras Force: si Iniure, Patien-  
ce: Et si en ceste façon tu t'accoustu-  
mes

mes, tu ne seras iamais trouble' d'ima-  
ginations.

\* Quand nous auons perdu quelque  
chose, & en quel estime debuons  
auoir ce qui est nostre.

Iamais de chose qui soit ne dy, Je  
l'ay perdue, mais: Je l'ay rendue. Si par  
Mort tu pers ton Enfant, dy: Je l'ay  
rendu. On t'a osté ta Terre, ne l'as tu  
pas rédue? Mais celuy qui l'a ostee est  
meschât. Que t'en est il par qui la Re-  
prenne celuy q' lauoit baillee? De rou-  
tes choses (durant le temps seulement  
que les auras) prens en le soing, la gar-  
de, & l'usage cōme de chose d'autruy,  
ainsi que l'hoste passant faiet du logis.

\* Qu'il ne fault perdre le Repos d'esprit,  
pour les choses Exterieures.

Si tu veulx aller de Biē en Mieulx,  
laisse ces considerations: Si ie ne suis  
longneux de mes affaires, ce qui m'est  
necessaire me defauldra: Si ie ne bas  
mon Seruiteur, il ne vauldra ia Rien.



Il est biẽ meilleur auoir Indigẽce sans douleur ne crainte, que viure en affluence avec Perturbation. Et vault mieulx beaucoup que le Seruiteur soit vicieux, q̃ toy Maĩstre Malheureux, Donques, commençant par les moindres choses: L'huyle est elle Respãdue? t'a lon defrobé ton vin? cõfydere que autãt t'est vendu le Repos & trãquillité d'esprit: car on n'acquiert iamais Riẽ pour neãt. Si tu appelles ton Seruiteur, pẽse que (peult estre) il ne t'oyt point, & encores qu'il t'oyst qu'il ne fera rien de ce que tu veulx: Mais qu'il ne vault pas, que pour luy tu te troubles & te donnes peine & tourment.

\*Que pour l'estime commune, lon ne doibt laisser le Bien.

Pour t'aduãcer de Myeulx en Myeulx, ne te soucies, si pour les choses q̃ ne font en nous tu sembles aux autres Fol, ou Sot.

Da

\*De ne chercher apparoitre ſçauant,  
& plaire aux hommes.

N'ayes enuie de ſembler eſtre ſçauant en aucune choſe, & ſi à quelcun tu le ſembles, ne le croy à toy meſmes: Car tu ſçais n'eſtre aiſé, de garder ſon Propos ſelon nature, & cōplaire aux choſes Extericures: Mais eſt neceſſaire qu'en eſtant ſongneux de l'un, on ſoit negligent de l'autre.

\*Pour n'eſtre fruſtré de ſon Deſir.

Si tu veulx ta Fēme, tes Enfans, & tes Amys, viure longuemēt, tu es Fol, car tu veulx eſtre en toy les choſes qui n'y ſont point, & veulx les choſes Tiēnes, leſquelles ſont Alienes. Comme ſi tu veulx ton Seruiteur ne faillir point, tu es Fol, car tu veulx que Vice ne ſoit point Vice: Mais bien ſi tu veulx deſirāt quelque choſe ne deſcheoir de ton Deſir, cela peulx tu; en ce, dōques exerce toy.

Pour

\*Pour auoir entiere Liberté.

Celuy est Maistre & seigneur de quelcun, auquel (vueille, ou nō vueille) il peult ou donner, ou oster. Qui donc veult estre Libre, ne vueille, ny ne fuye aucune des choses qui sont en la main d'autruy, autrement par necessité sera contrainct d'estre Serf.

\*Cóparaison de l'usage des choses Passées, Presentes, & Auenir aux viandes d'un banquet.

Te souuienne qu'il te fault faire cóparaison de t'auoir à vn banquet. Auq̄l si la viande est deuant toy, il t'en fault prendre modestement: Si celuy qui la porte passe oultre, ne l'arreste point, ou s'il n'est encores venu à toy, ny iette point ton appetit: mais attédz qu'il vienne iusques à toy. Pareillement te fault gouverner vers les Enfans, vers les Seigneurs, et vers les Richesses, ainsi te trouueras quelque fois digne de  
la

la table des Dieux. Que si à ce qui est deuant toy tu ne touches, ains le contemnes, à ceste heure là non seulement tu seras digne de leur table, mais d'estre leur compaignon : Ainsi faisant Diogenes, Heraclitus, & leurs semblables à bon droit estoient diuins, & en auoient le Renom.

\* Quel il faut estre avec ceulx qui meinent du cil pour quelque accident.

Quand tu verras quelcun se douloir & tourmenter, ou pource qu'il ne ayt nouvelles de son Filz, ou qu'il soit mort, ou que iceluy ayt tout despèdu, garde d'entrer en Imaginatio que ce le face estre Malheureux : mais ayes promptemēt en souuenir, que ce n'est l'Accident qui le tourmente (veu que pour semblable cas d'autres ne sont tourmētez) mais son Opinion. Que si tu en viens en propos avec luy, deuisse en hardimēt, & s'il est besoing pleure

B aussi

aussi avec luy par compaignie: toutefois, garde bien que ce ne soit interieurement.

\*Qu'il n'est en nous de choisir la fortune de nostre vie, mais d'en vser comme elle aduient.

Il te fault penser que tu es l'un des personnages de la Force, lequel (tel & ainsi qu'il a pleu au Factiste te choisir) il te fault iouer, soit long ou brief: S'il t'a ordonné à iouer vn Belistre, ou vn Boyteux, ou vn Pr̄ce, ou vne Priuee personne, fais le bien & subtilement, car en toy est de iouer le Personnage à quoy es ordonné, & en autruy de te choisir & ordonner.

\*Contre la superstition d'aucuns Refueurs, qui prennent certaines choses à mauuais presage.

Si tu prens mauuais augure d'ouyr le chant d'un Corbeau, garde que tu ne sois surpris d'Imagination, mais iuge incōtinent en toymesmes, & dy,  
Cela

Cela ne me signifie rien, mais Bien, ou mon corps, ou à ma possession, ou à l'Estime de moy, ou à ma Femme, ou mes Enfãs; mais à moy, Il ne signifie que toutes choses prosperes, pourueu que ie le vueille, car quelque chose qui puist aduenir, il est en moy d'en auoir vtilité, si ie veulx.

\*Recepte pour n'estre iamais vaincu.

Tu pourras estre Inuincible, si tu ne viens iamais à combattre, car tu es incertain qu'il soit en toy que tu puisses vaincre.

\*Que Bienheureté n'est qu'en Liberté,  
& non ou le Monde pense.

Garde que surpris d'Imagination tu ne dies iamais l'Hōme estre Heu-  
eux, lequel tu verras esleué, ou en  
Honneur, ou en Autorité, ou en Re-  
nommee, car si la substāce de Bien est  
es choses qui sont en nous, là Enui ne  
peult auoir lieu, Or ton Propos n'est

B 2 pas

pas d'estre Empereur, ou Roy, mais d'estre Libre & Franc, pour à quoy paruenir n'y a qu'une seule voye, à sçauoir, Mesprisement des choses qui ne font point en nous,

\* Pour ne se fascher iamais.

Te souuienne que celuy qui frappe ou iniurie, ne faict iniure, mais l'Opinion de ce, est comme si elle faisoit iniure. Donc, quand quelcun t'irrite, saches que tu es irrité de ton Opinion. Parquoy, des le cōmencement mets peine que l'Imagination ne te surprēne, car si quelquefois en t'y exerçant par quelque temps tu t'accoustumes à la dompter, bien plus aisement pourras estre Maistre de toy.

\* Pour apprendre & mettre son Cœur à choses haultes.

Mort, & Exil, & toutes choses qui semblēt estre terribles, soiēt tousiours deuant tes yeulx, & principalement

Mot

Mort: Ce faisant, tu n'auras point ton  
Cœur à choses basses & viles, & si  
ne seras iamais trop couuoiteux.

\*De la Perseuerance de celuy qui  
reformé sa vie.

Incontinēt qu'auras deliberé de me  
ner vie parfaicte, attendz toy d'estre  
gaudy & moqué de plusieurs, & de  
ouyr q̄ lon dira de toy, Dont nous vi-  
ent si tost ceste Sagesse, & ceste Graui-  
té? Ce neantmoins es choses qui te  
semblent meilleures, porte t'y comme  
c'estoit le reng ou Dieu t'eust ordō-  
né & mis pour combatre. Que si tu  
persistes en ces mesmes choses, ceulx  
qui parauāt se moquoiet de toy, t'au-  
ront en admiration: Mais si comme  
ayāt tu desistes de ton Entreprise, tu  
seras gaudy & moqué au double.

\*A quoy l'Homme de bien se doibt te-  
nir & arrester.

S'il aduiēt que quelque fois tu t'ad-

B 3 dōnes



dōnes aux choses qui ne sōt en nous,  
 & que tu tafches plaire à quelcun,  
 saches qu'a l'heure tu es descheu du  
 Propos selō nature. Pource en toutes  
 choses te suffise d'estre Hōme de bien.  
 Que si tu veulx tel sembler estre, que  
 ce soit donques à toy mesmes, & ce te  
 deura estre assez.

\*Que pour aduancer les siens, ou pour  
 son estime, l'Homme de bien ne  
 change son Propos.

Garde que telles pensées ne te tor-  
 mentent, le ne seray point en Hōneur,  
 ny en lieu ou ie me trouue ne seray en  
 estime: Car si n'estre en Honneur se  
 peult nombrer entre les Maulx, tu ne  
 peuz estre en Mal pour autre chose  
 non plus qu'en chose Deshōneste. Est  
 il en toy, de pouoir estre en Seigneu-  
 rie, ou estre appellé au Festin? Non.  
 Qu'est ce dōc que n'estre en Hōneur,  
 & comment dis tu que tu ne seras en  
 estime, veu qu'il te fault seulemēt estre

es choses qui sont en nous? Ha (diras tu) Je ne pourray profiter à mes Amys. Que m'appelles tu profiter? Qu'ilz n'auront point d'argēt de toy, & que tu ne les pourras faire Citoyens Romains? Mais qui est ce qui t'a dict ces choses cy estre en nous, & nō œuures Alienes? Qui est celuy qui peult donner à autruy ce q̄ luy mesmes n'a pas? Fais q̄ tu en ayes (diront ilz) à fin que ausi nous en ayons. Montrez moy la voye, qu'en me gardant Modeste, Fidele, & Magnanime i'en puisse auoir, & i'en auray. Or si vous iugez qu'il soit Bon, que ie perde mes Biēs pour vous acquerir ceux qui ne sont point Biens, voyez vous mesmes combien vous estes Malingz & Ingratz! Que si vous preferez vn Amy Fidele, & Modeste à l'Argent, en cela estes vous de ma part, & ne croyez qu'il soit raisonnable que ie face les choses, pour lesquelles ie perde Modesteté & Fidelité.

Mais ie ne pourray secourir ny ayder à mō pays. Que m'appelles tu encores secourir & ayder? Qu'il n'aura point de toy, ou de par toy de beaulx bastimés ny de baingz? Et puis, Le Cordouannier ne le fournist il pas de souliers, & l'Armurier de harnois? Cest bien assez quand vn chescun faict son œuure. Si tu luy acquiers vn Citoyen Fidele, & Modeste, penses tu luy faire petit profit? Bien grād, certes. Par ainsi donc tu ne luy es point inutile. Voire, mais en quel Reng seray ie en mon pays? En celuy que tu pourras, te gardāt tousiours Fidele, & Modeste: Que si en luy cuydant ayder tu pers Modesteré, & Fidelité, quel profit luy auras tu faict estant deuenu Eshonté, & Infidele?

\*De ne s'eimouoir pour ce qui aduient à autruy, & qu'on n'a rien de lautruy sans bailler du sien.

Quelcun, est il mis au dessus de  
toy

oy en vn Festin: ou, luy a lon faict pre-  
 mier la reuerēce qu'a toy: ou, est il pre-  
 feré à toy en conseil: Si ces choses sont  
 Bonnes, tu te doibs resiouyr que ton  
 prochain les ayt eues: Si elles sont mau-  
 uaises: ce seroit follie à toy de te mar-  
 uoir, qu'elles ne te seroiēt aduenues. Or  
 souuienne que ne t'addōnant sinon  
 aux choses qui sōt en nous, tu ne peuz  
 paruenir à pareilles choses que les au-  
 tres en celles qui ne sont en nous. Cō-  
 nēt se pourroit il faire que quelqu'vn  
 ne hātant la maison ayt pareilles cho-  
 ses avec celuy qui la hante: Celuy qui  
 ne faict la court, avec celuy qui la faict:  
 Celuy qui ne veult cōplaire ny louer,  
 avec celuy qui cōplait & loue: Bien  
 serois Iniuste & insatiable, si n'ayant  
 payé & deliuré le pris dont ces choses  
 se s'achettēt, tu les cuydois auoir gra-  
 tis. S'il aduient que lon ne puist auoir  
 les Lectues que pour vn Liard, à fin  
 que quelcun ayt des Lectues, il fault  
 B s qu'il

qu'il baille vn Lyard, & toy ayant encores ton Lyard pour lequel on a des Lectues, tu ne t'estimes pas moins auoir que celuy qui en a pris & qui n'a plus son Lyard : car tout ainsi qu'il a des Lectues, ainsi tu n'as baillé tō Liard. Ainsi en est il : Si tu n'es point inuite au Festin de quelcun, aussi n'as tu pas baillé ce de quoy y estre appelle s'achette. Il le vend pour Louanges, Il le vend pour Seruices. Baille donc (s'il te semble Bon) le pris pour lequel on le dōne, que si en ne le voulant bailler tu veulx auoir la Marchandise, tu es bien infatiable & sot. N'as tu donc rié au lieu du Festin? Si as, car tu ne loues point celuy que tu ne veulx, & ne luy rapporte point à sa porte, ce que les autres ont de coustume.

\*Pour cognoistre le Propos selon Nature.

La volonté de nature se peult iuger par les choses lesquelles nous ne différons

rons les vns des autres: cōme si le Ser-  
 uiteur de quelqu'vn luy a rompu son  
 Instrumēt à boire, incōtinent lon diēt,  
 c'est vne des choses qui souuēt aduiē-  
 nent. Te souuiēne donc quand le tien  
 sera rōpu, que tu doibs estre tel q̄ tu  
 estois, quand celuy de l'autre fut rōpu.  
 Et ainsi fais es plus grandes choses. Si  
 l'Enfant ou la Fēme de quelqu'vn vi-  
 ent à mourir, il n'y a celuy qui incon-  
 tinent ne die que cela est chose humai-  
 ne. Chascū toutesfois quād le sien luy  
 est mort se complainēt, & se crye mi-  
 serable: Mais là se fauldroit souuenir  
 quelz nous estiōs, & que disōs quād  
 autant en aduenoit aux autres.

\* Comment il fault entendre la na-  
 ture du Mal.

Tout ainsi que lon ne met point de  
 blanc là ou il ne fault pas attein-  
 dre, ainsi en est il de la nature du Mal, leq̄l  
 se faict en ce monde, car il n'est point  
 prop

proposé pour estre attainct, mais plus tost pour estre euité: Cōme si le Bien estoit mis pour le blanc, & le Mal fust tout cela ou le blanc n'est point. Pour ne toucher au blanc, on ne designe point de lieu certain: aussi pour ne faire le Bien ou (bien) pour faire le Mal il n'y a nulle Reigle ny precepte, Car comme ailleurs que dedans le blanc l'archer a vn ample & large champ de places pour ne mettre dedans le blāc: Ainsi hors le seul poinct de Bien tout autour est le Mal, lequel est d'autant aisé à estre fait & commis, qu'il est difficile de mettre au blanc, ou de faire le Bien.

\*De n'abandonner son esprit à fâcherie pour les iniures: & de faire ses entreprises.

Si quelqu'un liuroit ton corps au premier qu'il rencōtreroit, il te fâcheroit bien; Mais quand tu abandonnes  
ton

ton esprit au premier venant, comme quād on te dict iniure, & tu t'en troubles, n'as tu point de hōte? Auāt qu'entreprendre quelque chose cōsidere en premier le Cōmencement, & la Consequēce, & puis entreprends la. Si tu ne fais ainsi, iamais tu ne seras assure en tes entreprises, ne pensant point à ce q peut aduenir, mais apres, quād quelques choses deshōnestes suruiendrōt, tu t'en iras cacher de honte.

\* Qu'auāt qu'entreprendre quelque chose, il se faut cognoistre si lon y est propre, et qu'il ne faut changer souuent de deliberation de vie.

Veulx tu vaincre aux Jeux Olympiques? Aussi le voudrois ie bien: car c'est chose fort magnifique: Mais considere en bien le Commencement & la Consequence, & puis ainsi l'entreprends. Il se faut bien gouverner, & n'vser que de certaines viādes, s'abstenir de saulses & friādises, s'exercer selō  
qu'il



qu'il est besoing à l'heure ordonnee, soit en chauld, ou en froid, ne boire point d'eau fresche, ny de vin, si la chose le requiert, & briefuement il te faut mettre du tout entre les mains du Maistre de la Gymnastique, comme si c'estoit vn Medecin, pour faire ce qu'il t'ordōnera: puis ainsi entrer au cōbat, et par fois y auoir la main blessée, le pied desnoué, aualler force poulliere, et y receuoir maintz coups, puis avec tout cela souuēt estre vaincu: Ces choses ainsi cōsiderees, s'il te semble Bon, va combattre, autrement tu seras cōme les petis Enfans, lesquels sont maintenant Luicteurs, maintenant Escrimeurs, maintenant Trōpettes, tantost loueurs de Farces: Ainsi & toy maintenant Combatant, maintenant Escrimeur, maintenant Orateur, maintenant Philosophe, mais en tout ton esprit tu n'es riē bien, ains (cōme vn Singe) tout ce que tu voys tu le veulx contrefaire, & de  
l'vn

Vn; l'autre te plaist : car tu n'as pas  
faict ton Entreprise avec consideratiō,  
preuoyāt les circōstances, mais à l'ad-  
uenture, et par vn leger & soudain  
appetit. Ainsi la plus part, quand ilz  
oyēt quelque Hōme Sage, ou quād  
z oyēt dire q̄ Socrates est vn Hōme  
bien disant (mais qui pourroit si bien  
dire que luy?) eulx incōtinent veullēt  
aussi disputer & causer; & faire du Sa-  
ge. Homme, considere premierement  
la chose, & la qualité d'icelle, laquelle  
tu veulx entreprēdre, puis te conseille  
ta nature, si tu pourras bien porter  
ce q̄ en peult aduenir. Veulx tu estre  
victueur? Regarde tes Bras, tes Reins,  
& tes Cuisses : car Nature, mere de  
vous, faiēt naistre vn chascun à quelq̄  
chose particuliere. Cuides tu q̄ t'estant  
donné à ces choses q̄ tu puisses viure  
ainsi que tu auois de coustume? Cō-  
te boire autant que tu soulois, & te  
surrousser ainsi q̄ tu soulois? Il fault  
veil

veiller, traualier, laisser ses propres affaires, estre mocqué des petis Enfans, desprisé de tout le Monde, & en toutes choses auoir moins d'autorité soit en Hõneur, en Office, ou en Iugement, & en toutes autres affaires. Or considere toutes ces choses, & regarde si en lieu d'icelles tu aymes mieulx Repos & liberte' sans aucune perturbation. Que si tu ne l'aymes mieulx, garde que tu n'entreprènes beaucoup de choses, à fin q̄ (ainsi que ie t'ay dit) cõme font les petis Enfans, tu ne sois maintenant Philosophe, maintenant Publicain, & Gabeleur, tantost apres Aduocat, & puis en fin Procureur de Cæsar. Toutes lesquelles choses ensemble, ne peuvent aucunemēt conuenir, car il faut par Necessité que tu sois Hõme Bon, ou Mauuais: que tu t'adõnes aux choses Interieures, ou aux Exterieures: que tu tiènes lieu de Sage & bien aduisé, ou d'un Fol & Idiot.

\*Comment il faut entendre Devoir,  
& que L'homme n'est blessé  
que de luy.

Le Devoir se pese selon l'habitude.  
S'il est Pere, il en faut auoir le soing,  
& l'honorer : Luy ceder & donner  
lieu en toutes choses : & s'il frappe, ou  
s'il tence, en endurer. Il est Mauuais Pe-  
re, diras tu. Nature nous enioinct l'O-  
beyssance de Pere, sans métion de Bõ.  
Ton Frere est importũ & de fascheu-  
se cõuersation. Regarde en quel degré  
tu luy es, & non à ce qu'il faict. Ton  
Propos est que tu viues selon Nature,  
Nul ne t'offence, si tu ne veulx : Lors  
seras tu offensé quand tu le cuyderas  
estre : Ainsi trouueras le Devoir de  
Voyfin à Voyfin, de Citoyen à Cito-  
yen, de Seigneur à Seigneur, si tu t'ac-  
coustumes à considerer les habitudes.

\*Comment il se fault porter en-  
uers Dieu.

Le principal poinct euers Dieu c'est

C

de bien sentir de luy, croire qu'il est, qu'il a créé toutes choses, & que bien & droictemēt il les gouerne: Apres s'appareiller à luy obeyr, en prenant Bien tout ce qu'il faict, comme sortāt d'un tresbō cōseil, non pas le receuoir par contraincte & malgré nous. En ceste maniere tu ne blasphemeras iamais contre Dieu, ny ne l'accuseras de nonchaloir. Or ne peux tu ce, autrement faire que en te reuoquāt des choses qui ne sont en nous, & mettāt seulement le Bien, & le Mal, en celles qui sōt en nous. Que si tu estimes aucune des choses qui ne sont en nous, estre Bien ou Mal, il faut necessairement quand tu ne paruiens à ce q̄ tu veulx, ou quād tu tūbes en ce que tu euites, que tu te plains & hayes la cause de tel accident. Tous Animaux ont ce de Nature, que toutes les choses qui leur semblēt leur pouoir nuyre, & les causes d'icelles, ilz les fuyent, & d'elle

se destournēt: Mais celles qui leur semblent leur pouuoir porter vtilité, & les causes d'icelles, ilz les cherchent & les esmerueillent. Celuy donc qui se tient pour offensé, ne se peult esiouyr en ce qu'il luy semble l'auoir offensé. Ainsi il est impossible qu'estant offensé on se puisse resiouyr. Et de là vient q̄ le Filz mesdit du Pere, quand le Pere ne luy faict part es choses q̄ luy semblent Bōnes. Ce mesmes, meit discord entre Polygnices, & Eteocles, pour autāt qu'ilz estimoient regner estre le Bien. Pour ce aussi le Laboureur, le Marinier, le Marchāt, & ceulx ausquelz leurs Enfans & leurs Fēmes meurent, se mescōtentent souuent de Dieu, car là ou est Vtilité là est la Pieté. Parquoy, qui met peine ne Desirer, ne Euiter que ce qu'il fault, Lors il obserue & garde la Pieté. Des offrādes & oblations, chascun les face selō la coustume du pays, purement, sans superfluité, selon son

pouvoir, sans negligence ne chicheté,

\*Pour cenlx qui veulent sçauoir les choses aduenir. Et qu'il ne se fault enquerir de la fin de ce que par necessité on doit faire.

Si tu desires & tasches de sçauoir ce qui doit aduenir de quelque chose, premierement il faut que tu saches que tu ne sçais ce qui en doit aduenir, & que c'est ce qui te faict aller au Deuin. Toutesfois, si tu es bien Sage, tu ne ignores point que c'est, ne quel il est, car s'il est des choses qui ne sont en nous, certainement il est necessaire, qu'il ne soit ni Bien ne Mal. Oste donc de toy ( si tu vas au Deuin) tout Desir & Escheuement, autrement, tout tremblant t'en iras à luy ; Mais quãd tu auras entendu quoy qu'en puist aduenir, ne t'appartenir, & ne t'en deuoir challoir, tu en pourras vser bien, sans que nul t'en puist dōner empeschement. Ainsi dōn va demander conseil à Dieu comme

à celui qui te le peut donner tresbon,  
& apres qu'il t'aura conseillé, te sou-  
viens qui tu as appelé en conseil, &  
de qui tu mespriserois le conseil. Des  
choses (cōme disoit S O C R A T E S)  
on en peut demander au Deuin, des-  
quelles toute la consideration se rap-  
porte à la fin, de la quelle fin cognoi-  
stre, occasion ne nous peut estre don-  
nee par aucune Raison, ny art quel-  
conque. Et pour ce s'il est besoing t'ex-  
poser en danger avec ton Amy, ou  
avec ton Pays, il ne te fault ia conseil-  
ler au Deuin, si tu le dois faire, car s'il  
voyoit quelque mauuais signe, il est  
tout manifeste qu'il signifieroit ou  
Mort, ou quelque empeschemēt à ton  
Corps, ou Bannissement: mais la Rai-  
son te dict & conferme, qu'il fault que  
tu te mettes en danger pour ton Pays,  
ou pour ton Amy, quand besoing en  
est. Escoute dōc ce qu'en dict le grand  
Deuin A P O L L O, lequel chasse hors  
C 3 de



de son temple L'homme, qui n'aura  
donné secours à son Amy.

\*Comment il se faut porter seul, & en cõ-  
paignie: & du Taire, & Parler à point.

Il te faut prendre une reigle & fa-  
çon, laquelle d'icy en auant tu garde-  
ras, & quand tu seras seul, & quand  
tu te trouueras en compaignie, Parle  
peu: ne dy que ce qui faict de besoing,  
& en peu, & peu souuēt. Que si quel-  
quefois le temps requiert que tu para-  
les: parle, mais non pas de toutes cho-  
ses, non du combat des escrimeurs, nõ  
de la course des Cheuaulx, non des  
Lucteurs, non des Viandes, & des  
Vins par le menu, ny des Hõmes prin-  
cipalement, les louant ou blasmant, ou  
en iugeāt avec les autres. Et si tu peux  
destourne le Propos des autres en ce  
qui est honneste & conuenable. Que  
si tu te vois pris entre les propos d'es-  
trangers: Tais toy.

## \*Du Rire.

Ne Ry beaucoup, ny à tout propos, ny abandonnement.

## \*Des Serments.

Ne iure, ny ne fais Serment s'il t'est possible. Que si autrement tu ne peux fais le quand il en sera nécessité.

## \*Que peult conuersation.

Fuy les banquetz & conuersations des Vulgaires, & Estrangers. Si quelquefois il t'adient de t'y trouuer, ayes tousiours en entendement de ne t'abandonner comme le Vulgaire, & saches que celuy qui se mesle avec le souillé, il deuiendra aussi souillé.

## \*De l'usage des choses qui sont pour le Corps.

De ce qui est pour le Corps prens en purement pour l'usage, comme du menger, du boire, d'habillemés, & de maison: Mais quand aux friandises & delices tu les doibs forclorre &

bannir de toy totalement.

\*De l'acte de Nature.

Touchant l'acte Venerien, autant qu'il nous est possible deuant le mariage nous y deuons purement gouverner. Que si nous y sommes contraincts, il ne nous y fault prendre que ce qui est legitime : toutesfois ne moleste ceulx qui en usent en les reprenant, & leur mettant souuent au deuant que tu ne fais point ainsi.

\*Quand on nous rapporte que quelcun a dict mal de nous.

Si quelcun te vient rapporter & dire, Cestuy la dict mal de toy. N'excuse ce qu'il aura dict : mais respondz ainsi: Il ignore beaucoup d'autres plus grans maulx & imperfections qui sont en moy : autrement il ne diroit pas seulement cela.

\*Comment il fault assister aux Spectacles & Tournoys.

Il n'est besoing d'aller souuent aux  
Spect

Speſtacles & Tournoys, Que ſi quel-  
 quefois le temps le donne, garde que  
 tu ne ſembles fauoriſer à quelcun  
 plus qu'à toy. Veilles que ce qui ſ'y  
 faiſt, ſe face comme il ſe faiſt: celuy ſeu-  
 lement auoir vaincu, qui a eſté vain-  
 queur. Ton port n'y ſoit graue, mais  
 quelque peu ioyeux. Au retour du  
 Speſtacle ne diſpute beaucoup des cho-  
 ſes qui y ont eſté faiſtes ou dictes, veu  
 qu'elles ne peuuent de rien ſeruir à te  
 rendre Meilleur.

\*Pour ceulx qui vont eſcoutant les  
 propos des autres.

Ne t'approche iamais de ceux leſ-  
 quelz tu verras tenir propos à part, et  
 n'en ſois point ſ'il t'eſt poſſible, ou le  
 moins ſouuent que tu pourras. Et ſi  
 d'auanture tu t'y rencontres, garde tel-  
 lement ta conſtance que tu te mōſtrēs  
 exempt de toute paſſion.

\*Quand lon a à parler à quelque  
 C s grand

grand personnage.

S'il te fault aborder quelcun, principalement de ceulx qui sont des plus apparens & de grande autorité, propose. toy qu'en ce eust faict Socrates, ou Zenō, ou le plus Sage que tu ayes cogneu, & ainsi tu ne seras en doute comment il t'y fault porter.

\*Quand tu as à aller vers quelque grand Seigneur.

Quand tu voudras entrer vers quelque grand Seigneur, presuppõe toy ce qui te pourra aduenir, que (possible) tu n'y seras point receu, qu'on ne t'ouurira point la porte, qu'on te repoulera dehors, ou qu'il ne fera cōpte de toy. Apres pense si avec toutes ces choses il t'est encores expedient d'aller vers luy: & quand tu y seras venu, endures ce qui s'y fera, & ne dy iamais en toymesmes: Je ne meritois pas que lon me traictast ainsi; car c'est chose

chose trop vulgaire de reprendre & blasmer les choses q ne sont en nous.

\*Pour ceulx qui vont racomptant leurs beaux faictz, & quelz propos cōuiennent en compagnie.

En compagnie ne parle trop, ny oultre mesure, de tes faictz, ny des dangers ou tu as esté, car il ne peut tant plaire aux autres de les ouyr, comme à toy de les racōpter. Garde aussi que tes propos ne tendent à habiller à rire aux autres, car cela (ne sçay commēt) engēdre mespris, & ensemble destruit la reuerence que les afsistans pourroient auoir de toy, & bien souuent tire & meine le propos à parolles faibles & deshonestes. Que s'il aduient, & que la chose & le temps le portent, reprens celuy qui vsera de telles villaines parolles. Si non, s'il te semble qu'il ne soit Bon de le reprendre, Tay toy, montrant par vne façon honteuse, que

que telz propos te faschent.

\*Contre l'apprehension de quelque plaisir.

Si tu entres en l'imagination de quelque plaisir, garde toy (ainsi que es autres choses) que d'elle tu ne sois surpris, mais te mettant la chose deuant les yeulx, reuiés quelque espace de temps en toy mesmes, puis considere l'un & l'autre temps, à sçauoir celuy auquel tu iouyras du plaisir, & celuy auquel apres la iouissance te pourrois repentir: Et apres te reprins toymesmes, & te metz au deuant combien tu seras aise & content, si tu ten peux abstenir, & ainsi toymesmes te loueras. Que si la chose te semble requerir que tu la face, garde que de ses attraictz & plaisans delices elle ne te surmonte, mais considere combien plus il te profiteroit, si tu pouuois gagner la victoire de ce combat.

\*Qu'on

\*Qu'on ne doibt desister de son bon  
Propos, pour les parolles des hōmes.

Quand tu te seras resoulz à faire  
quelque chose, & que tu seras à la fai-  
re, ne te donne peine à fin que lon ne  
te la voye faire, encores que plusieurs  
autrement en puissent iuger, car si tu  
fais Mal, il t'en fault deporter: si tu fais  
Bien, ne crains ceulx qui à tort & sans  
cause t'en voudroient reprendre.

\*De l'honnesteré qu'il fault gar-  
der à table.

Qui diroit: le Iour est, & la nuict  
est, à prendre la Proposition separée-  
ment, on la doit accorder, mais à l'en-  
tendre ensemblemēt, n'est à recevoir.  
Ainsi, à vne table choisir pour soy la  
plus grande & la plus friande part de  
la viande, est de grand commodité  
vers le Corps: mais c'est contre l'hon-  
neste communauté qu'il fault auoir à ta-  
ble: Donc si quelque fois tu viens à  
man



manger avec quelcun; te souuienne qu'il ne te fault seulement regarder aux viandes pour le profit de ton Corps; mais aussi à l'Honnesteté, & à te gouverner ainsi qu'il se fault porter à table.

\*De n'entreprendre plus qu'on ne peult.

Si en ce Theatre Humain tu as entrepris Personnage par sus ta puissance, tu n'y satisfais point, & si as obmis ce que tu pouois bien faire.

\*Qu'on se doit autant garder de ne blesser l'Esprit, comme lon fait le Corps.

Comme en cheminant tu prens garde que tu ne marches sur vn clou, ou que tu ne te desloues le pied, ainsi garde toy de blesser ce qui est le Meilleur, et q doit dominer en toy. Si cecy nous obseruons en chesque chose, plus seulement nous l'entreprendrons,

Gent

\*Gentil precepte pour auoir Contement en biens.

Le Corps est à vn chascun la forme des Richesses, ainsi que le pied du soulier. Si en ce donques tu te tiens, tu garderas le moyen : si tu l'excedes, il faudra par necessité que bien tost tu tombes du hault en bas : Comme si tu es plus curieux à la façon du soulier qui n'est befoing pour le pied, tu le feras d'or, puis de pourpre, puis de pierre-rie : car il n'ya iamais fin ne terme, depuis que lon passe oultre la reigle & mesure.

\*Pour les Filles à marier.

Les Femmes à quatorze ans sont appellees des Amoureux, Dames : car des cest eage là les Hōmes (pour auoir compaignie avecques elles) cherchent en tout leur complaire. A cause donc des Hommes par apres elles sont trop curieuses & contentes de leurs personnes

nes, & en font cas. Parquoy il les fault admonnester que pour autre raison nous ne les priserons, sinon pour ce qu'elles seront Modestes, Sages, & Honnestes, & portans reuerence & obeyssance à leurs Marys.

\* Qu'il faut auoir plus de soing de l'Esprit, que du Corps.

S'arrester aux choses qui appartiennent au Corps pour luy donner plaisir, comme prendre trop de soing de l'exercer, ou de le traicter & parer, est signe d'un cueur abiect, & trop deuoyant de nature, & si est vn signe de se cōsentir à superfluité: car nous prenons plaisir & nous resiouysson volontiers es choses auxquelles nous consentons. Il fault donc estimer le trop grand soing du Corps estre hors de Propos: mais principalement fault auoir sollicitude de ce, dont le Corps n'est que l'instrument.

Pour

\*Pour apprendre Patience.

Quand quelcun te dict ou fait in-  
iure, estime qu'il cuyde faire son de-  
voir. Parquoy il ne peut estre qu'il  
ensuyue ton aduis & iugement, mais  
le sien. Que s'il iuge mal, il est blessé,  
luy qui est deceu. Vne vraye Proposi-  
tion conioincte, si quelcun l'estime  
faulx, ce n'est pas la Proposition qui  
est blessée, mais celuy qui est deceu. Si  
donc ainsi tu es persuadé, tu te porte-  
ras doux & patient enuers celuy qui  
t'iniurie, et en chascune chose diras, Il  
luy a semblé ainsi.

\*Pour bien sçauoir vser & endurer  
de toutes choses.

Chesque chose a deux anses: L'une  
par laquelle elle se peut porter, l'autre  
par laquelle elle ne peut. Si ton frere  
est mal conditionné, ne le prens par la  
quil est mal cōditionné: car c'est l'An-  
se par laquelle il ne se peut porter,

D mais

mais prens le par la qu'il est ton frere,  
et qu'il est nourry avec toy, ainsi tu le  
prendras par l'anse par laquelle il se  
doit porter.

\*Que pour sçauoir, ou auoir plus  
qu'un autre, on ne peut infe-  
rer qu'on soit meilleur.

Telz propos ne sont point conue-  
nans, Je suis plus Riche que toy, donc  
ie suis Meilleur. Je suis plus Sçauant  
que toy, donc ie suis Meilleur. Mais  
ceulx cy conuiennent bien mieux : Je  
suis plus riche que toy, donc ma Pos-  
session est meilleure que la tienne. Je  
suis plus Sçauant que toy, mon Pro-  
pos donc est Meilleur que le tien, car  
tu n'es ny la Possession, ny le Propos.

\*Pour bien iuger du faict d'autruy.

Si quelcun se laue tost, ne dy quil se  
laue Mal, mais tost. Si quelcun boit  
beaucoup, ne dy qu'il boit Mal, mais  
beau

beaucoup, car si tu ne sçais pourquoy il le faict, comment congnois tu qu'il faict Mal? Ainsi aduiendra que nous receurons et supporterons les phantasies et apprehensions des vns, et des autres nous les accorderons.

\*Contre l'Ostentation, & qu'il se fault plus addonner aux Oeuures que à la Parolle, & à Faire, qu'à Dire.

En quelque façon que ce soit ne te dy, ou repete iamais Sage, et entre les non sçauans ne dispute beaucoup des Speculations de Doctrine, mais plus tost metz en quelque chose à execution. Comme, à la table, ne dy iamais comment il y fault menger, mais y mange comment il fault. Et te souuienne que Socrates estoit toute ostentation et apparence. Que si quelque fois entre les ignorans il vient en Propos de ces Speculations, n'en parle que le moins quil te sera possible, car il est

dangereux de vomir ce que l'estomach n'a encores bien cuyt. Et s'il aduient que quelcun te die que tu ne sçais rien, & tu ne t'en fasches point, fasches alors que c'est grand commencement d'ouurage. Les Brebis en vomissant l'herbe ne monstrent aux Bergers combien ilz en ont mangé, mais la digerans par dedans, en monstrent par dehors la belle laine & le lait. Toy donques, ne mets peine de monstrier & faire apparostre ta doctrine par disputes & deuis au Vulgaire, mais d'icelle bien digeree monstre en quelques effectz par dehors.

\*Qu'il fault Bien faire, nō pour la Louenge, mais pour l'amour de Vertu.

Ne te plais pour auoir bien mortifié, attenué, et amaigry ton Corps par abstinence: Ny (si tu ne bois que de l'eau) ne dy à tout propos, Je ne boy que de l'eau, mais pense combien les

Poures qui demandent l'aumosne, font plus d'abstinence, souffrent et endurent beaucoup plus et dauantage que toy. Oultre plus considere combien de Perfections et de Vertus, tu n'as point que d'autres ont. Que si tu te veulx exercer à peine et patience, fais le avec toymesmes, et ne cherches le donner à cognoistre aux autres, ainsi que font ceux qui souffrent tort et violence des plus grands, lesquelz (à fin qu'ilz esmeuent le Peuple) brûlent des statues en s'escriant qu'ilz endurent beaucoup par trop: car celuy qui ueult apparostre est tout en choses Exterieures, et destruiet tout le bon de Patience et Abstinence, pour ce qu'il cuyde la fin d'elles estre, d'en auoir l'opinion et louenge de plusieurs.

\*De la façon de l'Ignorant, du Sçauant; & de celuy qui commence à apprendre.

D 3 L'estat



L'estat & maniere de celuy qui ne  
ſçait Rien, eſt n'attendre de ſoy ny vti-  
lité ny nuifance, mais des choſes Exte-  
rieures. L'estat & maniere du Sage,  
eſt attendre de ſoy meſmes toute nuy-  
ſance & vtilité. Le ſigne de celuy qui  
commence à profiter, eſt ne blaſmer  
perſonne, ne ſe plaindre de perſonne,  
n'accuſer perſonne, ne dire rien de ſoy-  
meſmes, encores qu'il ſache, ou qu'il  
ſoit quelque choſe. Si quelque fois il  
ſe trouue empesché ou deſtourbé, il  
n'accuſe que ſoy meſme. Si on le loue,  
il ſe mocque en ſoy meſmes de celuy  
qui le loue: Et ſi quelcun le vitupere il  
ne s'en purge ny iuſtifie: Ains vit com-  
me vn maladiſ gardant d'eſmouuoir  
choſe en ſoy premier qu'il ſe ſoit bien  
affermy. Il met hors de ſoy tout Deſir  
& ne euite ſeulement que les choſes  
qui ſont contre la nature de celles qui  
ſont en nous. Il ne s'eſtorce en toute  
choſe que moyennement & bien à  
point

point. Il ne se soucie si on l'estime ou sot ou lourd. Et (à fin qu'en vn mot ie te le die) il se guette & prend garde de soy mesme, cōme de son Ennemy, ou d'une Espie.

\*Que la Doctrine & Escripture ne sont pour les exposer & en deuiser: mais pour viure selon icelles.

Si quelcun se vante & donne gloire qu'il sache bien interpreter & exposer les Sentences & doctrines de Chrysippus, die en soy mesmes, Si Chrysippus n'eust escript couuertement & obscurément, le n'eusse dequoy me glorifier. Mais Chrysippus n'a pas escript à fin qu'on l'interpretast, ains à fin que selon sa doctrine lon vesquist. Si doncques i' vse de l'Escripture, adonc auray ie atteint le Bien d'icelle. Mais si i' ay en admiration l'interpretant, ou si ie scay bien interpreter, l'esmerueille, ou ie fais le Grammarien, non le Philoso-

phe; Que me profite il d'auoir trouué  
des remedes escripts les entédre bien,  
A les donner aux autres, & estant ma  
lade n'en vouloir vsér.

\*Qu'il fault perseuerer en bien.

Il fault estre stable & ferme en son  
Bon propos & deliberation de vie,  
ainsi qu'en vne loy. Perseuere y don-  
ques, comme si en transgressant tu  
deusses encourir crime d'impieté. Et  
quelque chose qu'on die de toy ne t'en  
soucie, car cela ne t'appartient.

\*Qu'il ne fault mettre de demain à de-  
main pour commencer à Bien faire.

Iusques à quand differes tu de t'esti-  
mer quelque fois digne de ces choses  
tant Bonnes, & te deliberer de n'en  
transgresser pas vne? Que si de iour  
en iour tu allonges le terme, tu ne t'ad-  
uances pas, mais tu te recules. Don-  
ques des maintenant accoustume toy  
de

de viure comme parfait & vser bien de tous accidens, estimant qu'en chaque chose le combat t'est appresté. Et en nul iour ne sois negligēt: car le iour que tu ne profites, tu reçois dommage. En ceste maniere Socrates deuint le plus Sage de tous. Que si tu n'es encores Socrates, tu doibs viure comme celuy qui desire & veult deuenir Socrates.

\*De trois principaulx poinctz, dont les deux ne font que pour le Premier, & de l'abus de s'arrester au Troiziesme.

Le premier & plus necessaire poict, c'est celuy qui appartient à l'usage des Speculations; comme, Ne mentir point. Le second, qui appartient aux Demonstrations, comme, Quand c'est qu'il ne faut point mentir. Le troiziesme, qui tend à les cōsiderer & confermer, comme, Quand lon veult demonstrier que c'est que Demonstration

D 5 tion

tion, que c'est que Consequence, que cest que Bataille, que c'est que Vray, que c'est que Faulx. Donc le Troiziesme est nécessaire pour le Second, le Second pour le Premier, Le plus nécessaire de tous, & auquel se fault arrester, c'est le Premier. Mais nous faisons tout au contraire, car nous nous arrêtons au Troiziesme, & en luy mettons tout nostre estude & ne tenons compte du Premier, ains en sommes du tout entierement negligens. Et comment? Car nous mentons, & toutesfois nous nauons presque tousiours autre chose en la bouche, que comment c'est qu'il faut prouuer & demonstrier que lon ne doit point mentir.

\*Trois belles sentences des  
Anciens.

Ayons tousiours ces Trois choses  
en memoire, & deuant noz yeux. La  
Pre

Premiere, Necessité tire toutes choses  
(ueuillent ou non) là sus vers la Diuine  
cause, parquoy celuy qui volontai-  
rement la suit est Sage. La Seconde,  
Si ie recules, ie seray Mauuais, & mal  
gré moy pleurant & gemissant il faul-  
dra que ie suyue. Mais la Troiziesme,  
O Criton, Si ainsi plaist à Dieu,  
ainsi soit fait. Anitus certes  
& Melitus me peuuent  
bien faire mourir,  
mais de me blef-  
fer, il n'est  
pas en  
leur  
puissance.

\*

F I N.



61  
Les Sentences des

PHILOSOPHES  
DE GRECE,

\*

*Traduictes par Antoine du  
Moulin Mascon-  
nois.*

PERIANDER DE CO-  
RINTHE.



Omplais à tous.

Repos d'esprit est bonne  
chose.

Inconsideration est dan-  
gereuse.

Soing & curiosité peut tout faire.

Les plaisirs sont mortelz, mais les hon-  
neurs sont pardurables.

Sois tel à tes amys, estans en aduersité,  
que tu estois en leur prosperité.

Vn gaing faict par vsure, est mauuai-  
se.



se chose.

Fay tout ce que tu auras promis.

Ne dy à aucun ton malheur, de peur  
de resjouir tes ennemys.

Sois toujours veritable.

Ne fay rien violemment.

Abstiens toy de volupté, & plaisir du  
corps.

Sois misericordieux.

Garde toy des choses vitieuses.

Aye pitié de ceux qui te requerront  
mercy.

Fay les choses qui sont iustes.

Obey aux Princes, & Magistratz.

Ne iure point.

Dy bien des choses honnestes.

Recompense le bien qu'on t'a faict.

Enseigne tes enfans.

Hante les gens sages.

Fuy noises & debatz.

Estime les bons.

Escoute cela qui te touche.

Garde toy de diffame, & deshonneur.

Resp

Respondz quand il est temps.  
 Fay les choses, dequoy tu ne te puisses  
 repentir les ayant faictes.  
 N'ayes enuie sus aucun.  
 Ne sois prompt à regarder çà & là.  
 Ensuy ce qui est raisonnable & iuste.  
 Honnore ceux qui le meritent.  
 Ayes tousiours esperance.  
 Tu hayras les faulx accusateurs.  
 Sois doulx & gratieux à parler aux  
 gens.  
 Quand tu auras failly laisse ton entre-  
 prinse.  
 Entretiens l'amytie' en laquelle tu as  
 long temps demeuré.  
 Sois prōpt à faire plaisir à vn chascū.  
 Ensuy tousiours paix & accord.  
 Crains les officiers de la chose publiq̃.  
 Ne parle point en faueur.  
 Ne te fie point en ta prosperité.  
 Ne sois nonchallant de toy.  
 Honnore les anciens.  
 Ne crains point à mourir pour la def  
 feuse

penſe de ton païs.  
Ne prens ſoucy d'une choſe & d'au-  
tre à tous propos.  
Engendre des enfans des femmes no-  
bles, & honneſtes.  
Eſpere, comme eſtant mortel : Pardõ-  
ne, comme eſtant immortel.  
Ne te eſleue point par gloire.  
Ne reuele ton ſecret.  
Ne prens point queſtion à plus puis-  
ſans que toy.  
Attens de faire la choſe à poinct.  
Penſe aux choſes mortelles, & ne t'en-  
quiers des plus haultes.  
Donne ce qui ne te peut nuire.  
Ne fais iniure à autruy.  
Ne ſois deſplaiſant ne triſte.  
Ne te mocque point d'un mort.  
Employe tes amys quand il eſt be-  
ſoing.  
Prens tel conſeil, que tu n'en ſois re-  
prins.  
Reſiouis tes amys.

## B I A S.

Ne blasphème point Dieu, mais ap-  
prends des sages que cest de luy.

Regarde toy en vn miroir: & si tu te  
trouues beau, fais les choses qui sont  
belles & honnestes: mais si tu trou-  
ues que tu sois laid; & difforme, re-  
compense celle difformité par bon-  
nes & belles mœurs.

Escoute beaucoup, & parle peu.

Entens premier ce qui est de faire, puis  
metz toy à faire l'œuure.

Pour les richesses ne loue point vn hō  
me, qui ne vault pas estre loué.

Si tu veux obtenir quelque chose,  
ayes la par douces parolles, non  
par force.

Acquiers en ieunesse, attrempance: &  
en vieillesse, sagesse.

Quand on est en santé, c'est vn don de  
Nature.

Fortune donne les richesses.

Sagesse est le bien de l'esprit.

E

Distr

Distribue le temps cōme si tu deuois  
viure longuement, ou mourir in-  
continent.

Entreprends petit à petit, & ce que tu  
auras proposé, fay le constamment.

Courroux, & Inconsideration, sont  
mauuais conseillers.

Le sage porte tous ses biens quand &  
luy.

PITTACVS MITY-

LENEE.

Ne dy à aucun ce que tu veux faire,  
car si tu ne le parvais tu seras mocq̃.

Rendz ce qu'on t'a baillé en garde.

Endure de tes familiers estant offensé  
de petites choses,

Ne dis iniure à ton amy.

Ne cuyde que ton ennemy soit ton  
amy.

Domine ta femme.

Attendez de tes enfans cela mesme, que  
tu auras faict à ton pere, ou à ta  
mere,

Ne

Ne fois paresseux.  
 Ne te mesle point de iuger entre tes  
 amys.  
 Ne debas point contre ton pere, ou  
 mere, combien que tu dies verité.  
 Ne prens autorité de commander,  
 que premierement tu n'ayes ap-  
 prins à pardonner.  
 Ne te mocque d'un mal fortuné.  
 Ne dy point vne parolle sans l'auoir  
 pensée.  
 Ne desire point cela qui ne se peult  
 faire.  
 Ne te haste de parler.  
 Obeïs aux loix.  
 Congnois toymesme.  
 Sur toutes choses honore Dieu.  
 Honore ton pere & ta mere.  
 Escoute volontairement.  
 Romps les inimitiez.  
 Espouse vne femme de gés de ta for-  
 te, de peur que si tu la prens de gens  
 plus riches que toy, ne te acquieres

des maîtres, non pas des parens.

CLEOBVLVS LIN-

DIVS.

Ne fois iamais esleué.

Ayes soucy de ta maison.

Visite les Liures.

Enseigne tes enfans, ou les fais ensei-  
gner.

Iuge iustement.

Fay bien aux bons.

Garde toy de mesdire.

Ne fois soupeonieux.

Gaigne ton pere & ta mere par pa-  
tience.

Souuienne toy du plaisir que tu as re-  
ceu de quelcun.

Ne desire point les biens d'autruy.

Ne te metz point folemēt en danger.

Ayme les choses de ton amy, & les  
contregarde comme les tiennes.

Ne fais à autruy ce que tu hayras.

Ne menasse personne, car cest œuure  
de femme.

Va plus tost à tes amys infortunez,  
que aux fortunez.

La pierre espreuve l'or, l'or espreuve  
l'homme.

Il n'y ha rien si pretieux que le vœu.

Calumnie menteuse corrompt la vie.

Le sage & sçauant, hayt les menteurs.

Entretiens tes amys par bienfaictz, à  
fin que d'auantage ilz te ayment:  
fay bien à tes ennemys, à fin qu'ilz  
soient faictz tes amys.

Auant que sortir de ta maison pense  
en toymesme que c'est que tu veux  
faire dehors: & quād tu seras de re-  
tour en ta maison repense en ce que  
tu auras faict.

Sois plus songneux à escouter, que à  
parler.

Refrains tes plaisirs.

Ne flatte ta femme deuant aucun, &  
aussi ne la tense.

Ne te esiouis des bonnes fortunes, &  
ne te contriste des mauuaises.



Congnois toy mesme.

N'ayes enuie sur aucun pour les choses mortelles.

Exerce toy en attrempance.

Fuy les choses villaines.

Ne sois soupçonneux.

Perdonne au temps.

Tu hayras les calumnies.

Appareille iustement la chose.

Complais à tous.

Vse de sagesse.

Sois de bonnes mœurs.

Ne sois point importun.

Si tu dis ce que tu veulx, tu orras ce que tu ne voudrois.

Endure plus tost perte, que gagner meschamment.

Ne parle auant que d'auoir pensé.

Ne essaye de faire, ce qui ne se peult faire.

Ayme cōme voulant hayr, hays com

me

me voulant aymer.

SOLON D'ATHENES.

Honore Dieu.

Crains & reuere ton pere & ta mere.

Ayde à tes amys.

Ne porte enuie à aucun.

Sois veritable.

Ne iure point.

Obeïs aux loix.

Pense ce qui est raisonnable.

Vertu est plus fidele, que le iurement.

Ce qui est beau, doit estre fait songneusement.

Ne fais vn amy à la haste, & quãd tu lauras fait et esproue ne le reiecte.

Commande, mais auant que de commander, apprens à obeyr au commandement.

Estant deuant les princes, ne parle point:ou, si tu veulx parler, dy quel que chose ioyeuse.

Fuy la compaignie des mauuais.

Ne mesdis d'vn trespasse.

Le filz ne doit estre contrainct nourrir son pere, duquel il n'a apprins aucune science.

Pense à la fin de la vie.

THALES MILESIEN.

Honore ton prince.

Esprouue tes amys.

Sois semblable à toy.

Ne promectz à aucun.

Prends en gré ce qui t'aduient.

Fuy les vices.

Enuis honneur.

Sois songneux de ta vie.

Ayme la paix.

Fay que tu sois prisé de tous.

Chasse de ta maison vn qui par derriere mesdit d'autruy.

La chose plus difficile de routes, est, cognoistre soy mesme.

Ne fais ce, que tu représ en vn autre.

Il fault aussi bien auoir souuenance des amys qui sont absens, que des presens.

L'esprit

L'esprit doit plus tost estre aorné  
d'honnestes sciences, que le corps de  
beaux maintiens.

Ne cherche le moyen d'estre riche par  
tromperie.

Telle amytié te porteront tes enfans,  
comme tu auras porté à ton pere,  
& ta mere.

## PITACVS.

Belles choses sont difficiles.  
La dignité montre quel est l'homme.  
Celuy est Sage qui preuoit qu'il n'ad-  
uienne aucun mal, & celuy est Cou-  
rageux qui l'endure s'il aduient.  
Ne reproche à aucun sa pourete.  
Prends vne femme de ta sorte.

## ANACHARSIS.

Nul ne iuge de la science, sinon l'ou-  
urier.  
Aprés comme les vices sont vilains,  
par les faictz d'autruy.  
Refrains ta langue, ton ventre, & ta  
concupiscence charnelle.

Vn amy renommé, est meilleur que plusieurs populaires.

A R I S T I P P V S.

Acquiers des richesses telles que quãd la nef se rompt, elles eschappent quant & toy.

Les biens de Fortune se perdent en diuerses sortes, mais les richesses de l'Esprit, que lon peut vrayement dire richesses, ne peuuent estre gastees par feu, ny par eau.

Apprens estant ieune, ce qui te sera vtile en vieillesse.

T H E O P H R A S T E.

Le Temps est la plus pretieuse despense qui se fasse.

A N T I S T H E N E S.

C'est courage Royal. endurer mal, quand tu auras fait bien.

Il est plus expedient tumber entre les corbeaux, que entre les flatteurs, car les corbeaux mengent les mortz, les flatteurs consument les vifz.

Enuie

Enuie mange l'homme, cōme la rouille  
le consume le fer.

L'accord des freres est plus fort que  
muraille aucune.

La principale discipline, est de s'appren-  
dre le mal.

## DIOGENES.

Le bon Homme est image de Dieu.

L'amour des paresseux est, Oysiueté.

Poureté est miserable en vieillesse.

Parolle douce, est licol de miel.

Le ventre est vn gouffre de la vie.

Belle putain, est mortelle douceur.

Ceux qui disent de belles choses, & ne  
les font, ilz sont semblables à la  
Harpe qui sonne aux autres, & ne  
l'entend, ny pareillement ne le sent.

Ceux qui accordent des sons avec du  
bois dans vn Psalterion, ilz font  
ce par mocquerie, veu qu'ilz ne rei-  
glent leur esprit à viure selō raison.

Celuy qui ne se soucie de bien viure,  
vit en vain.

Celuy

Celuy qui est beau, & parle vilainement, il tire vn couteau de plomb d'une guaine d'ivoire.

Le seruiteur sert son maistre, les mechans seruent aux conuoitises.

Science, aux ieunes est sobriete, aux vieilz soulas, aux poures richesse, aux riches honneur.

Noblesse, gloire, & richesse sont couverture de malice.

SOCRATES.

Les choses qui sont par sus nous, n'appartiennent à nous.

Je scay vne seule chose, cest, que ie ne scay rien.

CRATES.

Tout ainsi que en chesque pome grenade il y ha quelque grain pourry, semblablement il ne se trouue aucun qui soit totalement pur de vice.

ZENO CITTIEN.

Tout hōme riche n'est pas bon, mais estant bon lon est incōtinent riche.

Nature

Nature ha donné à l'homme deux oreilles, & seulement vne bouche, à fin qu'il entende beaucoup, & qu'il parle peu.

Lon doit plus tost attirer les hommes par les oreilles, que par le manteau: c'est à dire, par persuasion, non pas par force.

Le Lupin trempé en l'eau s'addoucit, l'homme combien qu'il soit naturellement triste, se resiouist du vin.

THEMISTOCLES.

Il vault mieux auoir des hommes ayans faulte d'argent, que de l'argent ayant faulte d'hommes.

PERICLES.

Il est licite d'aymer, mais seulement iusques aux autelz: c'est à dire, que pour vn amy il ne fault corrompre la religion.

LAMACHVS.

Il nest point permis de faillir deux fois



fois en la guerre.

I P H I C R A T E S.

Cest vne voix mal seante à vn Sage  
homme de dire, le ne le cuydois, ou  
le ne l'attendois pas.

M A R C V S C V R I V S.

Il vault mieux estre Roy de ceux qui  
ont l'Or, que d'auoir l'Or.

M V S O N I V S.

Si par trauail tu fais quelque cho-  
se honneste, le trauail se pert, &  
l'honneur demeure. Et si par plai-  
sir tu fais quelque chose vilaine, le  
plaisir s'en va, & la vilennie de-  
meure.

Fin des Sentences des Phi-  
losophes de  
Grèce.

\*

